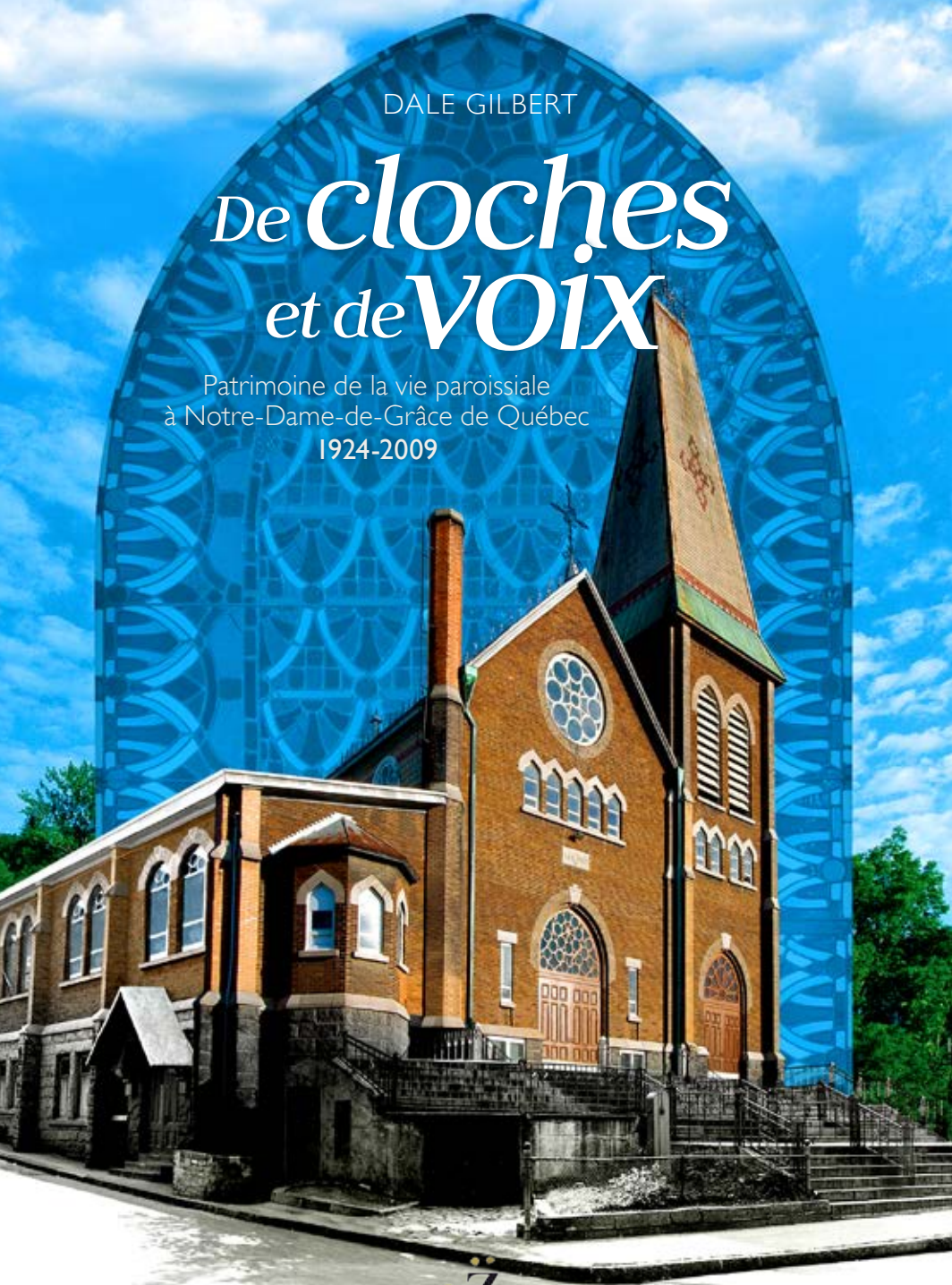


COLLECTION PAYS ET MÉMOIRE

DALE GILBERT

De cloches et de VOIX

Patrimoine de la vie paroissiale
à Notre-Dame-de-Grâce de Québec
1924-2009



ÉDITIONS ZÉMÉ

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
NATIONALES DU QUÉBEC ET BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Gilbert, Dale, 1983-

De cloches et de voix : patrimoine de la vie paroissiale
à Notre-Dame-de-Grâce de Québec, 1924-2009

(Pays et mémoire)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-9811350-1-8

1. Paroisse Notre-Dame-de-Grâce (Québec, Québec) - Histoire. 2. Église
Notre-Dame-de-Grâce (Québec, Québec). 3. Saint-Sauveur (Québec, Québec)
- Histoire - 20^e siècle. 4. Saint-Sauveur (Québec, Québec) - Mœurs et coutumes.
I. Titre.

BX1424.Q4G55 2012 282:714471

C2012-941790-4

Direction éditoriale: Émilie Lapierre Pintal et Anna Olivier

Design graphique et photographies: Émilie Lapierre Pintal

Conception et réalisation de la cartographie:

Émilie Lapierre Pintal en collaboration avec Dale Gilbert

Révision et correction d'épreuves: Anna Olivier et Audrey St-Amand

© Éditions Zemë, 2012

Tous droits réservés

Pour en savoir plus sur nos publications:

www.editionszeme.com

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2012

ISBN 978-2-9811350-1-8

COLLECTION PAYS ET MÉMOIRE

DALE GILBERT

De cloches et de VOIX

Patrimoine de la vie paroissiale
à Notre-Dame-de-Grâce de Québec
1924-2009



ÉDITIONS ZEMË

Québec, 2012



Vue de l'église Notre-Dame-de-Grâce, été 2009
Photo: Émilie Lapierre Pintal, 2009.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	I
Introduction	3
CHAPITRE 1 Aux origines de la paroisse	7
D'un secteur évité à un territoire de villégiature	7
CARTE 1 Les environs de l'Hôpital général vers la fin du XVIII ^e siècle	9
La marche de la ville vers l'ouest	10
Un quartier en expansion	15
CARTE 2 L'expansion de la ville de Québec de 1800 à 1910	17
La naissance de Notre-Dame-de-Grâce	19
CARTE 3 La paroisse-mère Saint-Sauveur et ses «filles», 1867-1945	21
CHAPITRE 2 Un complexe de piété et de vie communautaire	25
Un sanctuaire unique en son genre	26
Élever une église: un chantier collectif	31
Processions, messes, théâtre et bingo entre église et coteau	39
<i>Prier en plein air</i>	39
<i>Le centre communautaire</i>	43
CHAPITRE 3 Images de la vie paroissiale.	
Vivre à Notre-Dame-de-Grâce entre 1924 et 1950	51
Se loger: question de lieu et de durée	51
Commerces et services: être près de tout	56
CARTE 4 Aperçu du réseau de commerces, de services et d'institutions de Notre-Dame-de-Grâce, 1925-1936	58
Connaître et être reconnu	66
CHAPITRE 4 Une ville et une vie paroissiale en changement.	
Mutations d'après 1950	75
L'exode résidentiel de l'après-guerre: succomber à l'idéal, y résister ou rêver l'impossible	75
Consommer: une nouvelle modernité qui redéfinit proximité et accessibilité	80
Des sociabilités qui perdent de leur vigueur	90
CHAPITRE 5 Une dernière volée de cloches emplie d'émotion	97
Une nef aux visiteurs de plus en plus clairsemés	97
Comme une respiration: de la multiplication à la fusion des paroisses	100
CARTE 5 Les fusions de paroisses dans le quartier Saint-Sauveur, 1997-1998	101
Au lendemain de la dernière messe	103
Conclusion	111
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES	119



L'église Notre-Dame-de-Grâce au début de sa destruction, 2009
Photo: Émilie Lapierre Pintal, 2009.

INTRODUCTION

Juillet 2009. Après plusieurs années de tergiversations et quelques pépins sur le chantier lui-même, l'église Notre-Dame-de-Grâce, dans le quartier Saint-Sauveur de Québec, est finalement démolie. Sur cette étroite langue de terre près de la côte De Salaberry, où furent édifiés une brasserie puis un lieu de culte, s'élèvent désormais des immeubles résidentiels.

Le long des clôtures délimitant le chantier, jeunes et moins jeunes se sont attardés, les uns attirés par son côté spectaculaire, les autres secoués et attristés par la perte d'un symbole plus que religieux. L'église Notre-Dame-de-Grâce, comme bien des églises catholiques romaines québécoises, fut en effet non seulement un lieu de culte, mais aussi le centre d'un espace de vie dynamique, la paroisse, qui orienta de diverses façons la vie urbaine.

Grâce, entre autres, à ses commerces et services de proximité, ses associations, ses confréries, ses collèges et couvents, son centre communautaire et son église, la paroisse urbaine rythme une grande partie de la vie quotidienne jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle. La paroisse est un milieu de vie fort propice aux rencontres, aux échanges, ainsi qu'à la construction d'un sentiment d'appartenance durable. Est alors très significative la disparition d'une église dont les pierres des murs recèlent un bagage de souvenirs, que l'on fréquentait régulièrement jusqu'à peu et qui représente un haut lieu de mémoire dans un contexte où nombre d'établissements fréquentés naguère ont disparu, soit si significative.

La démolition de l'église Notre-Dame-de-Grâce nous invite à réfléchir à cet univers paroissial et à la vie qu'on y a menée. À une époque de fusion des paroisses et de débats quant à l'avenir des lieux de culte, il apparaît particulièrement pertinent de se pencher sur les résonances affectives et identitaires associées au bâti religieux et, plus largement, aux divers éléments de la vie paroissiale. Ce bâti et certains de ces éléments ont marqué à différents égards le paysage construit, de même que le vécu et l'imaginaire collectif de plusieurs générations. Ils constituent ainsi le patrimoine de la vie paroissiale québécoise, à la fois matériel et immatériel, et plus particulièrement en ce qui concerne Notre-Dame-de-Grâce, témoignage de la vie paroissiale en milieu populaire.

Le terme «populaire» est largement utilisé pour traiter des populations de statuts socioéconomiques modestes et de leurs lieux de résidence. Il est plus inclusif que le terme «ouvrier», qui réfère à une réalité professionnelle précise, ou que «défavorisé», qui peut être associé à une pauvreté généralisée. Le quartier Saint-Sauveur a abrité une population majoritairement peu fortunée, ce qui fait en sorte qu'on peut le qualifier, tout comme ses voisins Saint-Roch ou encore Limoilou à Québec, de quartier populaire. Notre-Dame-de-Grâce constitue à ce titre un cas d'étude intéressant, car elle est à la fois un exemple singulier et typique des paroisses urbaines québécoises situées en milieu populaire, singulier en ce qui a trait à la force d'attraction extraparoissiale de ses instruments de vie religieuse et sociale et typique de l'évolution de la vie paroissiale au cours du XX^e siècle.

La reconstitution de l'évolution de la vie à Notre-Dame-de-Grâce, ainsi que l'étude de la relation affective et identitaire au bâti religieux et aux divers éléments de la vie paroissiale reposent sur des recherches en archives, notamment paroissiales et municipales, ainsi que sur une enquête orale menée en 2008-2009 dans le cadre d'un doctorat en histoire. Nous avons alors rencontré 30 hommes et femmes ayant demeuré une partie significative de leur vie (en moyenne 60 ans au

moment des entretiens) dans une ou plusieurs des paroisses du quartier Saint-Sauveur, dont Notre-Dame-de-Grâce. Divers aspects de la vie de quartier et de son évolution au XX^e siècle ont été abordés lors des entretiens, en particulier l'habitat, le travail, l'approvisionnement alimentaire, l'achat de biens divers, l'usage de services, les loisirs et divertissements, la vie religieuse, les relations avec les autres et les appartenances.

Le récit du développement historique du quartier Saint-Sauveur et des circonstances d'érection de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce ouvre cet ouvrage. Nous voyons ensuite comment la construction, puis l'animation de l'église et du centre communautaire ont dynamisé la vie locale et contribué à l'essor et au maintien d'un sentiment d'appartenance à la paroisse. Dans le troisième chapitre, nous présentons trois autres facettes de la vie paroissiale depuis des années 1920 jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, soit les trajectoires résidentielles, la consommation et les sociabilités, ainsi que leur rapport avec ce même sentiment d'appartenance. Nous décrivons dans le chapitre suivant les mutations importantes de ces facettes survenant à partir des années 1950, pour se pencher en dernier lieu sur les processus ayant mené à la disparition de la paroisse et de l'église, ainsi que sur les réactions émotives de la population face à ces événements.



Vue de la banlieue de Saint-Roch, depuis les environs
de la tour n° 4, à Québec, vers 1830 (détail)

James Pattison Cockburn. Bibliothèque et Archives Canada, n° d'acc 1970-188-310,
collection d'oeuvres canadiennes de W. H. Coverdale.

CHAPITRE 1

Aux origines de la paroisse

Le quartier Saint-Sauveur de Québec est né dans le second tiers du XIX^e siècle, dans la foulée du développement du quartier voisin Saint-Roch. Il est progressivement peuplé, comme ce dernier, de ménages de statuts socioéconomiques essentiellement modestes. La croissance de sa population mène à la fondation de six paroisses sur son territoire, dont Notre-Dame-de-Grâce en 1924.

D'un secteur évité à un territoire de villégiature

Dans la plaine marécageuse où se déploieront les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur, entre le coteau Sainte-Geneviève et la rivière Saint-Charles, s'esquisse le projet de Samuel de Champlain pour sa ville nouvelle, Ludovica. Ce projet ne verra cependant jamais le jour. Champlain, de son vivant, se convertit aux avantages du promontoire de Québec en y faisant aménager le fort Saint-Louis. Dans la foulée du développement initial s'étendent une «Basse-Ville» où prévalent essentiellement les activités économiques et une «Haute-Ville» où s'exerce le pouvoir politique. Les autorités font ainsi sentir leur ascendant au propre comme au figuré. La perception de cette différence entre la Basse-Ville et la Haute-Ville se perpétue encore quatre siècles plus tard.

En dépit des efforts déployés par certaines personnes pour faire vivre la première idée de Champlain, le gouverneur Frontenac signe définitivement la mort de ce projet en 1692. Il consent alors à l'établissement dans la plaine, entre le coteau et la rivière (celle-ci n'ayant aucune importance stratégique militaire ou commerciale), d'un



Plan de broüage pour servir aux projets de 1751 (détail)
Bibliothèque nationale de France, Ms6438(137).

Champlain projette d'établir une ville moderne où l'autorité royale ne serait pas symbolisée par la topographie, mais bien par la planification rationnelle et la géométrie des axes, comme dans sa ville natale Brouage ou à Richelieu, en France.

Hôpital général pouvant recueillir, entre autres, les pauvres, les infirmes et les déficients mentaux. Peurs et croyances populaires à l'époque font en sorte que la prise en charge de ces personnes doit se faire à l'écart de la ville. La route de l'Hôpital général, axe nord-sud reliant ce dernier à la route de Lorette, est surnommée la « route des Damnés ». La présence de l'institution repousse ainsi tout développement urbain majeur autour d'elle pendant près d'un siècle et demi.

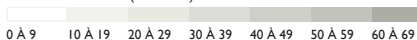
La plaine se peuple peu à peu, de l'est vers l'ouest depuis le fleuve, au fil de la croissance de Québec, donnant naissance dans la seconde moitié du XVIII^e siècle à un faubourg, Saint-Roch, où vivent tanneurs et autres petits artisans. À l'ouest de la route de l'Hôpital général, futur territoire de Saint-Sauveur, la situation est toute autre. De grands domaines sont établis à cet endroit après la Conquête britannique de 1759-1760. Ils appartiennent à des anglophones et des francophones fortunés, qui y font construire des villas. Au cours du XIX^e siècle, l'expansion de la ville le long du coteau Sainte-Geneviève va toutefois atteindre ce territoire, car il se situe dans la continuité de l'espace urbanisé et constitue une zone de déversement des surplus de population.



CARTE I Les environs de l'Hôpital général vers la fin du XVIII^e siècle

La route de l'Hôpital général marque officiellement la frontière ouest de la ville de Québec en 1792.

DÉNIVELLATION (MÈTRES)



ROUTES VERS 1777
(TRACÉ APPROXIMATIF)

ROUTES VERS 1799

BOISÉ

MARÉCAGE



Le village de Saint-Malo (à l'origine Sainte-Angèle), qui croît depuis les années 1840 à l'ouest de Saint-Sauveur, de même que les noyaux voisins, atteignent bientôt un nombre de résidants suffisant pour justifier l'érection d'une nouvelle paroisse, Sainte-Angèle-de-Méridi (1898), plus tard rebaptisée Sainte-Angèle-de-Saint-Malo. On sectionne pour ce faire une partie de la paroisse Saint-Sauveur. L'usage consacre l'appellation Saint-Malo pour la nouvelle paroisse. Afin d'alléger le texte, c'est cette appellation que nous utilisons dans cet ouvrage. Pour des raisons reliées aux infrastructures similaires à celles évoquées pour Saint-Sauveur, le demi-millier de citoyens de Saint-Malo vote pour une fusion avec la ville de Québec en 1908. En 1914, une partie de la municipalité de Petite-Rivière, attenante à Saint-Malo, est également rattachée à Québec.

Après une vague d'intégration de municipalités entre 1908 et 1914 touchant notamment les villages de Limoilou et de Montcalm, les administrateurs de la ville de Québec procèdent à un redécoupage de la carte électorale. Six quartiers-districts sont ainsi érigés en 1916 : Limoilou, Montcalm, Saint-Roch, Saint-Jean-Baptiste, Champlain et Saint-Sauveur. Ce dernier couvre la zone de développement historique du secteur, à l'ouest de l'Hôpital général. Le boulevard Langelier constitue la frontière avec Saint-Roch ; le coteau et la rivière séparent Saint-Sauveur de Saint-Jean-Baptiste, Montcalm et Limoilou. Les bâtiments et terrains de l'Hôpital général, quant à eux, constituent une municipalité et une paroisse indépendantes du nom de Notre-Dame-des-Anges ; ce statut est encore le même en 2012. Le redécoupage de 1916 consacre le quartier Saint-Sauveur en tant qu'entité territoriale administrative et c'est à ce territoire et aux paroisses qui le composent que nous faisons référence lorsque nous utilisons l'appellation « quartier Saint-Sauveur » dans cet ouvrage. Il en va de même pour les autres quartiers dont nous faisons mention.

Saint-Sauveur demeure dans la première moitié du XX^e siècle un quartier peuplé essentiellement de ménages de statuts socio-



Bénédiction de la pierre angulaire de l'église, 21 juin 1925
Archives de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce.

CHAPITRE 2

Un complexe de piété et de vie communautaire

À une époque de piété inlassablement entretenue par une Église catholique occupant également une place importante dans plusieurs domaines comme l'éducation, la santé, l'assistance ou les loisirs destinés à la jeunesse, l'église constitue le cœur de la paroisse. Chaque nouvelle érection de paroisse voit un nouveau clocher poindre vers le ciel. Au-delà des particularités propres à chaque édifice pouvant flatter l'orgueil des gens, la construction même d'une église ainsi que de bâtiments et d'installations destinés à loger les mouvements et les associations de la paroisse et à servir de scène aux activités sportives, sociales ou religieuses contribue à fédérer les résidents autour de la nouvelle entité. Ces activités contribuent à dynamiser la vie locale et participent au maintien d'un sentiment d'appartenance à la paroisse.



Un sanctuaire unique en son genre

Les marguilliers de Notre-Dame-de-Grâce nouvellement élus se lancent rapidement à la recherche d'un terrain propice à la construction de l'église, mais les espaces libres sont rares sur le territoire restreint de la paroisse. Toutefois, un établissement industriel en difficulté attire leur attention, celui de la brasserie Fox Head, fondée en 1895 par Georges-Élie Amyot, homme d'affaires dont la mémoire populaire a surtout retenu l'implication dans la Dominion Corset Company dans le quartier Saint-Roch, et Pierre-Joseph Côté, ce dernier étant remplacé dès l'année suivante par le marchand de bière Michel Gauvin. Cette brasserie, ayant porté à ses débuts le nom de Rock Spring Brewery (voir photo à la page 23) occupe un terrain étroit, accusant un fort dénivelé, de quelque 120 mètres de longueur par 25 mètres de largeur entre les rues Sauvageau et Colbert. Située à l'ombre du coteau, elle bénéficie des sources d'eau qui y sont présentes (voir carte 1 à la page 9), mais malgré cet avantage, ses activités sont en décroissance depuis une fusion en 1909 avec le groupe *The National Breweries Ltd*, regroupement de brasseurs de Québec et de Montréal profitant aux grands joueurs de l'industrie comme Dow. Les autorités de Notre-Dame-de-Grâce acquièrent donc sans trop de difficultés en 1924 le terrain et les bâtiments qui y sont érigés. Soulagées d'avoir trouvé un emplacement, elles voient également d'un très bon œil le remplacement d'un lieu de production d'alcool par un lieu de culte.

En raison des dimensions limitées du terrain et des faibles revenus à prévoir dans cette petite paroisse, la future église est destinée à être modeste. Sa conception est confiée à l'abbé Jean-Thomas Nadeau et au notaire Gérard Morisset. Ni un ni l'autre ne sont architectes de formation; ils sont néanmoins très intéressés par l'aspect théorique de l'architecture religieuse et ont déjà quelques réalisations à leur actif. Nadeau présente à plusieurs reprises ses idées novatrices et le résultat de ses premiers accomplissements – il collabore entre autres à l'élaboration des plans de l'église Saint-Sacrement à Québec au début



Brasserie Fox Head, vers 1912
Archives de la ville de Québec,
N030993.



Brasserie en destruction

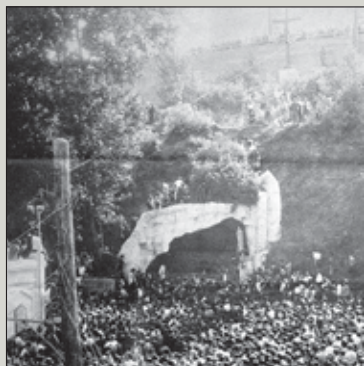
Tiré de *La Bonne Nouvelle*, vol. I
n° 9, décembre 1924.

des années 1920 – dans le journal *L'Action catholique*, publié à Québec. Morisset, dont les talents de dessinateur sont reconnus et qui travaille déjà en tandem avec Nadeau, son maître à penser, rédige également des textes pour le journal et collabore à sa mise en page. Ils y rencontrent Édouard-Valmore Lavergne, rédacteur régulier à *L'Action catholique*, et se lient d'amitié avec lui, ce qui semble expliquer leur embauche après la nomination de ce dernier à la cure de Notre-Dame-de-Grâce. Les deux hommes respecteront la volonté des autorités de la paroisse, tout en sortant des sentiers battus.

Par leurs écrits théoriques et leurs réalisations, Nadeau et Morisset défendent un renouveau architectural religieux basé sur le rationalisme. Ce mouvement, qui a pris racine en Europe avant de faire des adeptes de l'autre côté de l'Atlantique, prône notamment la sobriété, en réaction contre les décors surchargés des églises de la fin du XIX^e siècle, et une démarche de création consciencieuse tenant compte du milieu où doit s'élever l'église. Dès les débuts du projet de l'église Notre-

A-T-ELLE VU LA VIERGE?

LA GROTT DE N.-D. DE GRÂCE PRISE D'ASSAUT



**Des milliers de Québécois
espéraient voir la Vierge**



L'été dernier, après l'annonce d'un miracle et de la vision d'une jeune fille, les milliers de personnes qui se massaient à la grotte de la Vierge à Québec ont été surpris par la mort d'une jeune fille, une jeune fille qui s'était évanouie sur la place du miracle, la place de la Vierge.

**DANS LA FOULE ATTIRÉE PAR
LE "MIRACLE," UNE FILLETTE
TERRASSÉE PAR L'ÉMOTION**

La circulation était complètement congestionnée hier dans les rues de la vieille capitale qui étaient attenant à la grotte où la Vierge "serait apparue" à une fillette. Des milliers de personnes se sont rassemblées tout autour de la grotte attirées là par le miracle. Sur la place du miracle, on aperçoit une jeune fille qui s'est évanouie sur les lieux, terrassée par l'émotion. Les ambulances se sont dirigées vers l'ambulance.

TELÉ ET PHOTOGRAPHIE

La renommée du site de piété en plein air prend une ampleur inattendue en septembre 1967 lorsqu'une jeune fille annonce avoir vu la Vierge Marie lui apparaître à la grotte. Pendant plusieurs jours, des milliers de personnes se massent pour visiter le lieu du miracle. Cette histoire se révélera finalement inventée, mais il faudra quelques temps encore pour que les foules se dispersent. Un journaliste du quotidien *Le Soleil* rapportera le 2 octobre ce courant d'opinion :

D'aucuns ont dit que la présence de cette foule, bravant la pluie, le froid, le vent, pieds dans la boue, réunie dans le seul but de prier est peut-être le vrai «miracle» de la grotte pour insuffler un renouveau de piété mariale à Québec.

Il est vrai qu'à ce moment la pratique religieuse des Québécois s'essouffle, non seulement par rapport au culte de la Vierge, mais de manière globale. Ceci aura de lourdes conséquences sur des paroisses issues du morcellement des paroisses-mères originelles, comme nous le verrons au dernier chapitre.

Photos et extraits des journaux en septembre et octobre 1967

Journal de Québec, 18 sept. 1967, vol. 1, n° 152; *Montréal-Matin*, 18 sept. 1967, vol. XXXVIII, n° 65; *Vers demain*, octobre 1967.

Le centre communautaire

Avec l'aide de paroissiens agissant à titre bénévole, un premier réaménagement temporaire des bâtiments préservés de la brasserie Fox Head près du coteau est effectué dès la fin de 1924 afin d'organiser des activités. Les responsables de la paroisse désirent offrir rapidement à la population locale un espace de loisirs et de divertissements en espérant ainsi la détourner des cabarets et des autres lieux commerciaux à la moralité qu'ils considèrent douteuse. Tout comme les autorités religieuses catholiques en général, ils craignent que dans ces lieux, les individus adoptent de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements jugés néfastes pour la famille et la pratique religieuse. Ils souhaitent donc que la population les évite et qu'elle meuble ses temps libres dans sa paroisse, au moyen de sources de délasserment jugées moralement acceptables.



CI-DESSUS Bâtiments de la brasserie Fox Head préservés, 1925

Archives de la paroisse
Notre-Dame-de-Grâce.

À GAUCHE Façade ouest du centre communautaire, avant 1954

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec,
P547,S1,SSI,SSI,DI,P3645.



Vue panoramique du quartier Saint-Sauveur, vers 1940 (détail)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600,S6,D1,P377.

CHAPITRE 3

Images de la vie paroissiale

Vivre à Notre-Dame-de-Grâce entre 1924 et 1950

La vie urbaine au Québec fut orientée de manière notable par la paroisse, du moins jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, au moment où l'espace urbain et les modes de vie entrèrent dans une période de profondes mutations. Milieu de vie riche, la paroisse structura le quotidien des individus et des familles et influença les choix de vie. Les trajectoires résidentielles, la consommation ainsi que les sociabilités permettent de bien illustrer ces phénomènes. Leur examen révèle également d'autres aspects du patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce, ainsi que d'autres sources du sentiment d'appartenance à la paroisse.

Se loger : question de lieu et de durée

La plupart des ménages de Notre-Dame-de-Grâce durant les décennies 1920 à 1940 sont de statuts socioéconomiques modestes, comme ceux des autres paroisses des quartiers Saint-Sauveur ou encore Saint-Roch. Ils ne disposent pas des revenus suffisants pour demeurer dans n'importe quel secteur de la ville de Québec. Leurs possibilités résidentielles sont ainsi limitées aux endroits où les loyers sont les moins dispendieux et, par le fait même, de qualité variable. À Québec, ces endroits correspondent, grosso modo, aux secteurs au pied du Cap Diamant et du coteau Sainte-Geneviève (Cap-Blanc, Champlain, Saint-Roch, Saint-Sauveur), au quartier Limoilou et au quartier Saint-Jean-Baptiste en Haute-Ville.

CARTE 4 Aperçu du réseau de commerces, de services et d'institutions de Notre-Dame-de-Grâce, 1925-1936

RUE ARAGO OUEST

9-27 Rosario Nadeau, épicerie; Jacques Bédard, épicerie – **10** Joseph Blouin, boucherie; Josaphat Diné, boucherie – **30** Boucher et Lapointe, menuisiers – **49** Léopold Cauchon, boucher – **(a)** G. Antoine Moreau, restaurant – **98** Philippe Brousseau, épicerie – **140** Edmond Castonguay, salon de barbier
178-198 Mlle A. Racine, salon de coiffure «Gemma» – **202** Roméo Demers, restaurant «Notre-Dame»; Jos Langlais, restaurateur et bureau de poste – **203** Aurèle Plamondon, maître-charretier, spécialisé en déménagement de piano – **222** Pierre Renaud, boucherie – **250** Armand Béland, nettoyage, pressage et réparation d'habits – **264** Joseph Langlais, épicerie

RUE DE MAZENOD

564 Les biscuits Charest, manufacture et vente en gros – **566** Mme Wilfrid Charest, chambres et pension – **574** Caisse populaire Notre-Dame-de-Grâce – **576** Gauvin et Frenette, carrossiers – **585** A. Fortunat Côté, peintre-décorateur – **591** Lauréat Samson, épicerie; Roméo Langlois, épicerie – **605** Presbytère Notre-Dame-de-Grâce; Mlle Bernadette Lavergne, professeure de piano – **608** Joseph Blouin, maître-boucher – **612** J. Lucien Morin, barbier; Benoît Morin, cordonnier – **635** Centre communautaire

RUE COLBERT

631-646 Adélaré Boivin, marchand de fourrures

RUE SIGNAI

566 École de l'Immaculée-Conception – **567** S. Coulombe, cordonnier

RUE MARQUIS DE VAUDREUIL

606 Edmond Provencal, horloger-bijoutier – **612** Olivier Béchard, boulanger

RUE FRANKLIN

48 Honoré Gignac, entrepreneur-général et marchand de bois – **50** Mlle Flora Falardeau, agente d'assurances – **96** J. A. Langlois, restaurant; Mme J. A. Nadeau, coiffeuse – **225** Alex Pelchat, épicerie – **230** Gérard Charest, boulanger, confiseur et pâtissier et écuries – **240** Poste de police n° 29 – **244** Albert Maheux, plombier – **255** Achille Careau, restaurant – **271** Émile Lachance, marchand d'huile et de charbon

RUE CHÂTEAUGUAY

54 Nazaire Dufour, photographe – **80** Joseph Lirette, produits de la ferme – **111** Isidore Laperrière, menuisier et magasin – **226** Louis Auger, agent d'assurances – **245** Téléphore Boutet, boucherie

BOUL. LANGELIER

556 Lucien Dombrowski, produits de la ferme, boucherie en gros et détail (possède une grande chambre froide) – **562** Odilon Cloutier, maréchal-ferrant – **610** Armand Normand, agent d'assurances – **618** A. Dombrowski, garage et *Popular Duco Painting* – **626** Napoléon Asselin, plombier, couvreur et électricien



Le réseau de la paroisse, dense et diversifié, dessert environ 4 000 personnes au tournant des années 1930. Afin de faciliter le repérage, les nombres résèrent aux numéros civiques actuels. Les noms de rues correspondent également aux toponymes contemporains.

Demandez le Beurre
"ORLEANS"
 Vendu en gros et en détail
 par
S. GAGNON Inc.
 156, COLOMB, QUÉBEC
 Téléphone 2546

MME JOS. PROULX
Epicerie de choix
134 RUE VICTORIA

Bois - Charbon
 Bois de chauffage scié et rond
 Charbon à la tonne ou à la
 pelle
Gaudios Maheux
 835 rue Arago.
 Service prompt. Satisfaction
 assurée.

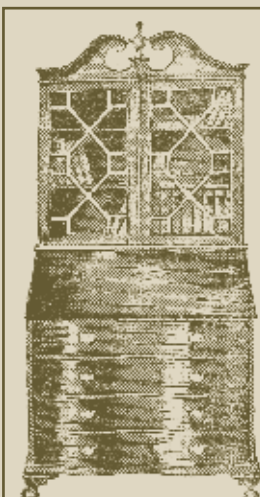
Tél. 3-2033

LUDGER ROYER
 EPICERIES DE CHOIX
 Coin des Rues
 Victoria et Châteauguay.

Beurre, Fromage, Œufs, Fruits et
 Légumes, Etc.
 Spécialité: Thé, Café, Poissons frais
 et salé de toutes sortes.
 Une visite est sollicitée.

La plus grande sélection de FROMAGES,
 VINS, LIQUORS, CIGARETTES, etc.
 au détail et en gros.
C. ROBITAILLE, Inc.
 100, rue D'Argenson, Québec

LOUIS LIPPÉ
 VINS, LIQUORS, CIGARETTES
 100, rue D'Argenson
 MARIAGES - BAPTÊMES
 ENTERREMENTS
 Tél. 3-3533
 Résidence: 218, rue Colomb



PETITS MEUBLES: --
 votre choix,
 à bas prix.

J.W.CANTIN
 446 St Joseph - Tél. 6007

SPECIAL ... Gelée en Poudre
 - JELL-O -
 Pêche - Framboise - Orange - Ananas

**TOMATES
 DE CHOIX
 Ronges et fermes**

2 Lbs pour .25

Le rendez-vous de la ménagère économe

Epicerie Suprême Enr.

Fruits et légumes

46, rue D'Argenson - Près rue St-Joseph
 Tél.: 3-3773

OUVERT le samedi jusqu'à 10 hrs 30



FROMAGES,
 BŒUF,
 ŒUFS,
 VIANDES FRAÎCHES,
 SAUMON.

ANDOUSES, FUMES,
 LARD FRAÎCH,
 SAUMON,
 SAUMON,
 SAUMON.

Sylvain & Frères

161 RUE DUROCHER - QUÉBEC.

Tél.: 529-7621 Claude et André Savard

Dinel

BOUCHERIE

Spécialité en saumon fumé

10, RUE ARAGO OUEST QUÉBEC G1K 2H5

TURCOTTE & LETOURNEAU INC.
 MARCHAND AUTORISÉ R.C.A. VICTOR
 270, du ROI, PLACE JACQUES-CARTIER

Publicités de commerces des quartiers Saint-Sauveur et Saint-Roch (détails)
 Tirées de La Bonne Nouvelle et des livres souvenir des anniversaires de la paroisse.



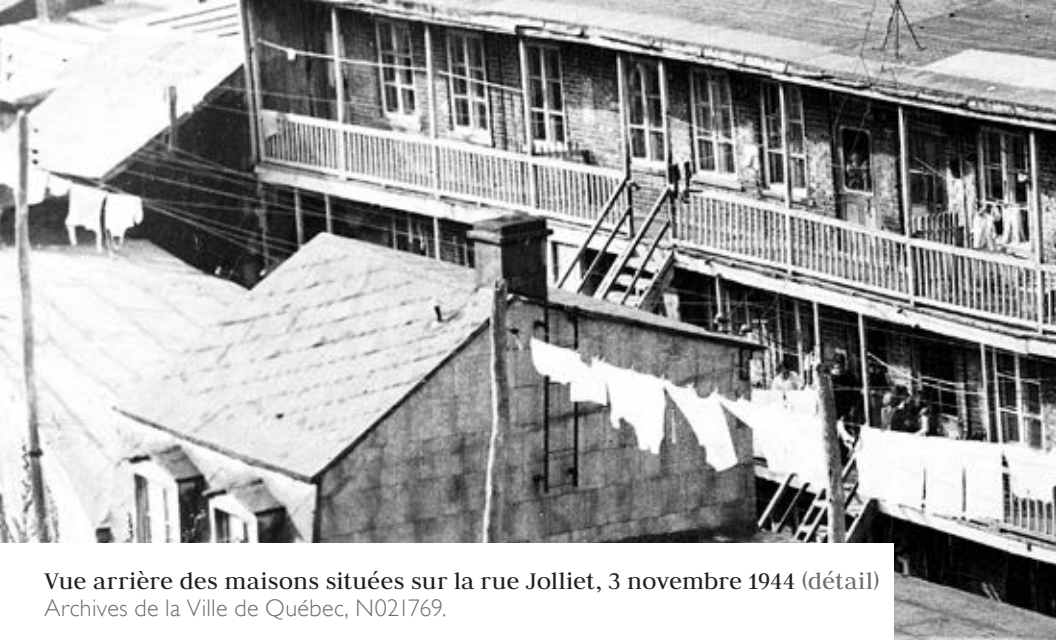
Enfants réunis devant l'épicerie Royer, au coin des rues Châteauguay et Victoria, sans date

Collection Jean-Paul Castonguay.

Les résidents de Notre-Dame-de-Grâce, comme ceux des autres paroisses du quartier Saint-Sauveur, ne consomment toutefois pas seulement à l'intérieur des frontières paroissiales ou du quartier. Dès les premières années d'existence de la paroisse, ils fréquentent d'autres secteurs de la ville, notamment le quartier Saint-Roch et sa rue Saint-Joseph, artère commerciale reine de Québec depuis les années 1860 et 1870.

Cette rue offre une combinaison de commerces de petite et de moyenne taille, de cabarets, de salles de spectacles et de grands magasins à rayons offrant vêtements, chaussures, jouets, literie ou encore mobilier d'extérieur. Les «5-10-15», restaurants et boutiques offrant les mêmes produits que les établissements de la rue Saint-Vallier ou de la rue Marie-de-l'Incarnation voisinent les étincelants Paquet, Pollack, Syndicat de Québec et J. B. Laliberté, grands magasins dont l'attrait dépasse les limites de la ville.

Vêtements, mobilier et appareils ménagers sont régulièrement achetés sur la rue Saint-Joseph, lors de la fréquentation des lieux de loisirs et de divertissements commerciaux, fort appréciés. Variété, prix abordables en regard des budgets, renommée des établissements, proximité et accessibilité expliquent la fréquentation du quartier Saint-Roch. Cette fréquentation est courante et n'est pas un événement



Vue arrière des maisons situées sur la rue Jolliet, 3 novembre 1944 (détail)

Archives de la Ville de Québec, N021769.

Connaître et être reconnu

À Notre-Dame-de-Grâce, «tout le monde» se parlait. C'est ce qu'affirment les hommes et les femmes que nous avons rencontrés au sujet des rapports avec les voisins et les autres paroissiens au cours de la période précédant les années 1950. Les sociabilités sont en effet denses durant les décennies 1920 à 1940, surtout au sein du voisinage. Comme le déclare un homme natif de la paroisse Saint-Malo ayant demeuré une bonne partie de sa vie dans Notre-Dame-de-Grâce : «On se connaissait tous!». Plusieurs facteurs concourent à cette situation.

Le long des trottoirs des rues Franklin, Signaï, Victoria ou encore Arago, où défilent notamment pères de famille allant travailler et adolescents se rendant au centre communautaire paroissial, se dressent en rangs serrés maisons et immeubles résidentiels. À l'image du quartier Saint-Sauveur, la paroisse est densément peuplée. Au recensement canadien de 1941 par exemple, la petite paroisse Notre-Dame-de-Grâce compte 4614 personnes, un sommet historique. Les gens vivent près les uns des autres. La taille souvent exiguë des logements et la présence de plusieurs personnes à l'intérieur de ceux-ci, en raison



Les cordes à linge constituent des hauts lieux de sociabilité des femmes. Les rencontres fortuites près de celles-ci, favorisées par la grande proximité, parfois la mitoyenneté, des immeubles, permettent d'échanger, de discuter ou simplement de se saluer.

des familles nombreuses, favorisent la socialisation des enfants en les poussant à sortir à l'extérieur pour se divertir. Le perron – qui donne souvent directement sur le trottoir – et le balcon permettent aux adultes de prendre l'air, de regarder les gens aller et venir sur la voie publique, ainsi que de voir leurs voisins assis eux aussi sur leur perron ou sur leur balcon, et possiblement de les saluer et de bavarder avec eux. Les résidants de Notre-Dame-de-Grâce sont appelés à se croiser régulièrement, l'essentiel des déplacements s'effectuant à pied ou encore en bicyclette. Les commerces et services de proximité, le parvis de l'église et le centre communautaire sont des lieux privilégiés de rencontre des voisins et des autres paroissiens. Ces facteurs, ainsi que les nombreuses situations de longue durée de résidence dans la paroisse ou le même logement, favorisent l'éclosion, le développement et l'entretien des sociabilités.



Vue de l'intersection des boulevards Langelier et Charest, vers 1965 (détail)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P428,S3,SS1,D39,PI2-3.

CHAPITRE 4

Une ville et une vie paroissiale en changement

Mutations d'après 1950

La fin du second conflit mondial annonce le début d'une transformation considérable de l'espace urbain et des modes de vie au Québec comme ailleurs en Amérique du Nord. Ce phénomène constitue un puissant levier d'évolution de la vie paroissiale québécoise. Les habitudes de vie des individus et des familles de Notre-Dame-de-Grâce et les valeurs prédisposant leur maintien changent, chez les plus âgés comme chez les plus jeunes. Vivre dans cette paroisse ne signifie bientôt plus la même chose.

L'exode résidentiel de l'après-guerre : succomber à l'idéal, y résister ou rêver l'impossible

Une période de relative prospérité, caractérisée notamment par une hausse du pouvoir d'achat et la facilitation de l'accès au crédit, s'amorce après la Seconde Guerre mondiale. Dans ce contexte, l'urbanisation du Québec, qui avait stagné durant les décennies 1930 et 1940, reprend de la vigueur. Des noyaux anciens situés autour des villes ainsi que des espaces vierges sont le lieu, durant les décennies 1950 à 1970, d'un développement et d'une croissance démographique rapides. Ce phénomène d'exode vers les banlieues est alimenté par la possession de plus en plus répandue d'une automobile, ce qui ouvre la porte à un accroissement des distances entre le lieu de résidence et les lieux de travail et de consommation, et par la valorisation d'un nouveau mode de vie d'inspiration états-unienne marqué par l'idéal de la famille propriétaire. Habiter un bungalow neuf profitant des plus récentes



Maison moderne de Sainte-Foy, 1962

C. A. Malouin. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6,S7,P1283-62.

Le modèle 1956 du Parc Vauquelin

Publicité pour J. A. Royer et Fils Ltée.

améliorations en termes de confort domestique, dans un secteur verdoyant et aéré, de densité de loin inférieure à celle de quartiers anciens des villes centres comme Saint-Sauveur, devient le symbole par excellence d'une nouvelle façon de vivre, voire de la réussite.

Cette vague d'exode résidentiel n'a pas seulement été alimentée par l'attrait des nouveaux territoires urbanisés et l'amélioration des situations financières. Une partie non négligeable du processus décisionnel est en effet liée au milieu de résidence initial. Une crise du logement sévit à Québec durant les années 1940; la paroisse Notre-Dame-de-Grâce et le quartier Saint-Sauveur ne sont pas épargnés. Des opérations de rénovation urbaine, notamment la transformation de la rue Morin en un large boulevard (Charest), suppriment des logements. Des facteurs ayant contribué à produire, chez certains, des trajectoires résidentielles concentrées dans la paroisse poussent des ménages à quitter cette dernière ou, du moins, n'ont plus le même potentiel stabilisateur. Par exemple, la proximité des réseaux familiaux

n'est plus vraiment valorisée en raison d'une volonté d'autonomie. Par ailleurs, une vie locale caractérisée par un faible niveau d'intimité et des sociabilités de voisinage nombreuses étouffe. L'amélioration des conditions socioéconomiques peut, ne pas seulement signifier le choix d'un nouveau milieu de résidence, mais aussi le rejet d'un milieu où l'on a connu la pauvreté.

En raison de cet ensemble d'éléments, le quartier Saint-Sauveur entre dans une phase de décroissance démographique durant les années 1940. Après avoir atteint le seuil des 40 000 individus au recensement de 1941, il se retrouve peuplé 50 ans plus tard de moins de 18 000 habitants, perdant pratiquement 15 000 personnes durant les seules décennies 1960 et 1970. Durant ces mêmes 50 années, Notre-Dame-de-Grâce perd près de 70 % de sa population, ce qui en fait la paroisse la plus touchée du quartier Saint-Sauveur. Les nombreux départs de jeunes couples et de jeunes familles, combinés à la perte de vitesse de la natalité, font en sorte que la moyenne d'âge va croissante. Saint-Sauveur demeure par contre, durant cette période, un quartier composé essentiellement de ménages d'origine canadienne-française, francophones, catholiques et de statuts socioéconomiques modestes.

Néanmoins, certains résidants de Notre-Dame-de-Grâce, qu'ils en soient natifs ou non, et qu'ils soient locataires ou propriétaires, ne quittent pas la paroisse durant cette période. Cette situation s'explique par une ou plusieurs des raisons suivantes : l'incapacité de quitter les secteurs où se loger coûte le moins cher, la volonté de ne pas quitter son milieu de résidence et l'absence d'attrait pour les nouveaux espaces qui se développent.

Les ménages n'ont pas tous profité de la croissance économique de l'après-guerre, de sorte que les possibilités résidentielles de certains sont demeurées limitées aux secteurs les plus abordables. Ils correspondent aux portraits définis par Cliche et Naud dans leur étude du «croissant de pauvreté» de Québec, territoire couvrant une bonne partie de la Basse-Ville où se trouvent des logements de





Croix du pignon en fer forgé

Photo : Émilie Lapierre Pintal, 2009.

CHAPITRE 5

Une dernière volée de cloches emplit d'émotion

En 1967, comme nous le mentionnions au deuxième chapitre, un journaliste du quotidien *Le Soleil* vit dans la forte affluence à la grotte Notre-Dame-de-Grâce lors de l'épisode de la prétendue apparition de la Vierge, le seul vrai miracle de toute l'affaire. Il soulignait ainsi la présence d'un phénomène qui prenait de l'ampleur. Au cours des décennies 1960 à 1990 effectivement, les églises se vident, ce qui place les autorités ecclésiastiques et les fabriques paroissiales devant de lourds dilemmes. Les décisions prises ont un impact funeste en 1997 sur la petite paroisse adossée au coteau Sainte-Geneviève. Elles causent une vive réaction de la part de ses résidents âgés, car leur sentiment d'appartenance à la paroisse, malgré les mutations de la vie paroissiale, est encore solide.

Une nef aux visiteurs de plus en plus clairsemés

Les transformations s'opérant dans les modes de vie des Québécois à partir de la seconde moitié du XX^e siècle touchent des domaines variés et notamment la spiritualité. La pratique religieuse entre en effet dans une phase de profonds bouleversements, qui affectent la vie paroissiale, lieu où elle s'exprimait en grande partie. L'Église catholique québécoise dégage une impression de puissance par le faste de ses grands événements et l'étendue de sa présence dans divers domaines de la société (éducation, santé, services sociaux, etc.) au cours des années 1940 et 1950. Cependant, un lent processus de déchristianisation, attesté notamment par un détachement de la pratique religieuse, est



Vue de la coopérative d'habitation *La Baraque* (premier plan),
sur l'emplacement de l'ancienne église Notre-Dame-de-Grâce,
et du Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes (arrière-plan),
sur l'emplacement de l'ancien Orphelinat Saint-Sauveur

Photo : Émilie Lapierre Pintal, 2012.

CONCLUSION

Du coin des rues, des perrons des barbiers et des épiciers, des balcons, de la salle de spectacle et du clocher de Notre-Dame-de-Grâce, s'éleva longtemps une clameur témoignant bien d'une époque et que nous avons tâché d'interpréter afin de mieux comprendre les résonances affectives et identitaires associées au bâti religieux et aux divers éléments de la vie paroissiale. L'église est au cœur de cette clameur. Son édification, puis son animation, créent un attachement au milieu de vie. Par son unicité dans le paysage construit et son rôle dans la vie religieuse et sociale à Notre-Dame-de-Grâce, elle constituait un des éléments majeurs du patrimoine paroissial. La réaction émotive de plusieurs résidants au moment de sa démolition en 2009 a révélé la relation affective durable qu'ils entretenaient à son endroit.

Le sentiment d'appartenance paroissial s'est abreuvé également à d'autres sources au fil des décennies d'existence de Notre-Dame-de-Grâce. La présence du centre communautaire, le réseau des commerces et services et les gens qui l'animèrent, les relations de voisinage et entre membres de la « grande famille » paroissiale, ainsi que les nombreuses situations de longévité résidentielle en sont quelques-unes. Les établissements du réseau, les plus modestes comme les plus renommés, les lieux de vie communautaire, de même que les sociabilités locales font partie intégrante du patrimoine matériel et immatériel de la vie paroissiale. Aujourd'hui, les modes de vie et les valeurs ont évolué, la ville a sensiblement changé, le clocher paroissial a disparu, mais quelques traces de la vie locale passée subsistent, subtiles ou monumentales, et s'offrent à l'œil du promeneur.



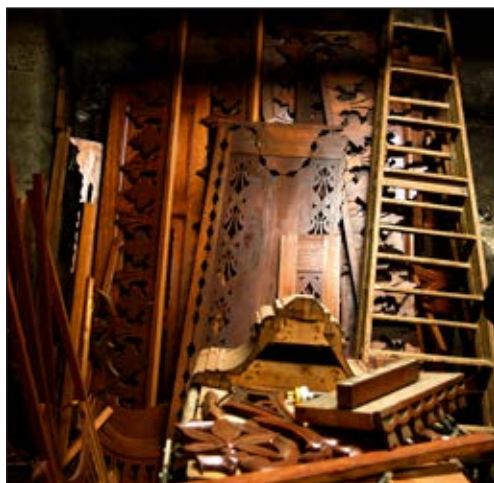
Le centre Édouard-Lavergne, aujourd'hui



La pierre angulaire de l'église exposée dans la cour du centre Édouard-Lavergne



Photos: Émilie Lapierre Pinal, 2010 et 2012.



CI-DESSUS Boiseries décoratives conservées au sous-sol du centre Édouard-Lavergne

À GAUCHE Mobilier, vitraux et boiseries présentées dans l'exposition dédiée à l'église au centre Édouard-Lavergne



« Apparitions » lors de *Où tu vas quand tu dors en marchant?*,
éditions 2009 et 2010

Photos: Tommy Harding et Émilie Lapierre Pintal, 2009 et 2010.

En 2006, dans le cadre des Chantiers urbains de la Ville de Québec, la grotte et ses environs sont restaurés et remis en valeur, assurant ainsi la pérennité d'un autre lieu de mémoire. Peu à peu, artistes et concepteurs, le découvrant ou le redécouvrant, le mettent en scène lors de représentations théâtrales ou d'événements multidisciplinaires à grand déploiement, comme le spectacle déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant?*, présenté pour la première fois en 2009 lors du Carrefour international de théâtre de Québec. Des décennies



À une époque où les clochers tombent davantage au sol qu'ils ne s'élèvent vers le ciel, **De cloches et de voix** marque la mémoire d'une époque révolue tout en relevant les traces de celle-ci dans l'espace urbain d'aujourd'hui.

Faire ses courses chez l'épicier du coin. Jaser avec les voisins sur le trottoir ou entre deux cordes à linge. Jouer aux cartes à la salle paroissiale. Aller à la messe et participer à des processions religieuses. Vivre sa paroisse, et y être profondément attaché.

Dale Gilbert nous plonge au cœur de cette vie d'antan en retraçant l'évolution du quotidien des résidents de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, dans le quartier Saint-Sauveur à Québec, au cours d'un XX^e siècle riche en transformations.

Cet ouvrage ravive aussi l'éclat de la brique, du bardeau, des boiseries et des vitraux de l'église Notre-Dame-de-Grâce aujourd'hui disparue, un bâtiment au style architectural unique en son genre au Québec, fondement de l'attachement à « sa » paroisse et élément essentiel du patrimoine de ce quartier et de la ville de Québec.



Natif de Québec, **Dale Gilbert** est spécialiste de l'histoire urbaine et sociale et passionné de sa ville. Ce livre s'inspire de sa thèse de doctorat, *Vivre son quartier, vivre sa ville*, qui relate les transformations de la vie quotidienne dans le quartier Saint-Sauveur de Québec entre 1930 et 1980.

COLLECTION PAYS ET MÉMOIRE

ISBN 978-2-9811350-1-8



9 782981 135018



ÉDITIONS ZEMÉ